

## Le repas de Gervaise, pp. 112-113

### Situation du passage :

Dans le chapitre VII de *L'Assommoir*, Gervaise est au faite de sa réussite sociale ; le jour de son anniversaire, elle peut inviter quatorze personnes à un repas de fête, dans les traditions.

### Étudiez l'art du portrait dans ce passage.

I. La dimension comique.

II. Le portrait au service de l'analyse psychologique.

### I. Des excès comiques.

Cf. la formule de Bergson (philosophe du XX<sup>e</sup> s.), dans *Le Rire* : "Le comique, c'est du mécanique plaqué sur du vivant" ; d'une manière plus générale, on peut constater que le comique est souvent associé à une dégradation grotesque d'un être humain.

Tous les convives mangent à s'en rendre malades (et cette unanimité déraisonnable est en elle-même comique !).

### 1. Les synonymes de "manger" :

Personnage	Verbe	Commentaire
Goujet	"s'emplissait trop"	Le verbe ordinaire, banal, "manger" n'est jamais employé. Tous les termes utilisés renvoient à l'excès, à la vulgarité, à la grossièreté caricaturale.
Le père Bru	"avalait tout" "abêti de tant bâfrer"	
Les Lorilleux	"en prenaient pour trois jours", "auraient englouti le plat"	
Maman Coupeau	arrachait la viande	
Coupeau	"s'enfonc[e] un pilon entier dans la bouche",	
On	s'en "fourr[e] jusqu'aux oreilles"	

→ Il ne s'agit plus d'un repas, mais d'une "indigestion" - et le terme "conscience" évoque malicieusement le péché de gourmandise.

→ Nous sommes dans la **démensure** et la **vulgarité** (deux champs lexicaux qui se recoupent) ; les personnages sont caricaturaux et tous dégradés, d'une manière qui les ridiculise souvent.

### 2. Les conséquences :

#### a) Ces excès appellent le champ lexical de la maladie.

"indigestion",

Virginie est restée une fois "quinze jours au lit, le ventre enflé"

Les "bedons se glonfl[ent]".

Mais nous restons dans le registre comique : les conséquences physiques ne sont pas présentées d'une manière sérieuse.

Les prétentions médicales de Coupeau (selon lui "l'oie guérissait les maladies de rate") contribuent à donner au passage une tonalité grotesque.

Résultat : "les femmes étaient grosses" et "ils pétaient dans leur peau".

Les expressions "ils pétaient dans leur peau" et "crevant de prospérité" suggèrent une mort grotesque – qui n'inscrit pas le texte, cependant, dans le registre tragique ! Cette mort est celle de la raison, du bon sens, de la mesure : ce festin populaire est aux antipodes du raffinement, de l'élégance, des bons usages bourgeois.

### **b) Une métamorphose surréaliste :**

Les convives autour de la table ne sont plus que des bouches qui avalent, des ventres et des derrières, ils sont réduits à la fonction digestive, comme des organismes primitifs.

L'indigestion a envahi leur conscience si bien qu'ils perdent toute expressivité : "la bouche ouverte, le menton barbouillé de graisse", comme des idiots. Enfin, par un raccourci saisissant, leurs visages ressemblent à des derrières, accentuant encore, s'il était possible, cette réduction à la seule fonction digestive.

## **II. Le portrait au service de l'analyse psychologique.**

### **1. Le portrait de Gervaise.**

#### **a) Sa façon de manger :**

Ce passage insiste sur quelques caractéristiques de Gervaise ; elle est "gloutonne comme une chatte". Sa **gloutonnerie** se traduit par la quantité de nourriture qu'elle absorbe comme les autres ; elle mange (le narrateur dit qu'elle "**mange**", elle, contrairement aux autres dont on a vu qu'ils "avaient", "engloutissaient", *etc.*) de "gros morceaux de blanc".

La silhouette bossée par le narrateur, "énorme, tassée sur les coudes" suggère une dégradation physique, un enlaidissement, qui est le reflet visible, concret, de son avilissement moral.

Sa "gourmandise" la réduit au silence : elle ne parle pas, "de peur d'en perdre une bouchée" : Gervaise ne se soucie donc pas de soutenir une conversation avec ses invités.

Cependant, si l'on peut repérer ces deux aspects négatifs (l'altération physique, le manque de considération pour ses invités, à qui elle n'adresse pas la parole), Zola a eu soin de montrer que Gervaise

n'était pas égoïste, au contraire...

### **b) Des sentiments :**

Gervaise est **charitable** : elle réfrène sa gourmandise au profit d'un plus malheureux qu'elle, le père Bru ; elle se dérange pour "soigner le père Bru", et elle a un **comportement maternel et animal** en "s'enlev[ant] un bout d'aile de la bouche" pour un malheureux dont l'estomac devient un "**gésier**" (l. 12) sous la plume de Zola.

Elle donne "quelque chose de délicat" à quelqu'un qui "ne sembl[e] pas connaisseur", ce qui montre son désintéressement (elle n'attend même pas de reconnaissance...); elle est "gentille et bonne", et ne cherche pas les remerciements.

De plus, elle se montre "un peu **honteuse** devant Goujet, ennuyée de se montrer ainsi, gloutonne" : Zola donne ainsi à son personnage une sensibilité et une délicatesse qui affinent son portrait psychologique - et suggèrent aussi que Gervaise n'est pas indifférente à Goujet : son destin aurait pu être bien différent si elle avait épousé le forgeron (Goujet) au lieu du couvreur (Coupeau), et sa gêne révèle en fait ses sentiments profonds pour la "Gueule d'Or" (surnom donné à Goujet dans le roman, à cause de sa barbe blonde).

## **2. Portrait de groupe :**

### **a) Un lien entre le caractère et la façon de manger :**

**La psychologie** des personnages se repère dans le choix du morceau qu'ils dévorent et la manière dont celui-ci est absorbé.

**Goujet**, l'amoureux chaste de Gervaise, **imite son amour** ; "il s'emplissait trop lui-même, à la voir [...]" (l. 6), il calque son comportement sur celui de Gervaise.

**Le père Bru** porte "la tête basse", il ingurgite passivement la nourriture comme il a subi tout ce qui lui est arrivé, les événements de son existence, ce qui l'a "abêti" ; il est imperméable à tout plaisir. Les malheurs et la misère l'ont anéanti, **il n'est plus capable de penser**.

**Les Lorilleux**, "en prenaient pour trois jours", "auraient englouti le plat".

→ **Avidité** calculatrice (ils pourront ensuite économiser trois jours de nourriture !)

Mais aussi **jalousie** et la "rage" devant la réussite de Gervaise qu'ils surnomment la "Banban", et dont ils souhaitent la ruine :

"ils auraient englouti **le plat, la table et la boutique**, afin de ruiner la Banban du coup".

→ L'image donnée par la **gradation ascendante** les assimile à des sortes d'ogres, ce qui fait basculer, la description réaliste du côté du fantastique.

Chez les "dames", le morceau choisi est la **carcasse**, ce qui traduit une certaine **agressivité** chez des femmes dont le patronyme rappelle **l'animal** ; "Lerat", "Putois" . Comme des animaux, elles "gratt[ent] les os.

"**Maman Coupeau**, qui adorait le cou, en arrachait la viande avec ses deux dernières dents."

→ Antithèse comique entre "les deux dernières dents" et le verbe "arracher", qui traduit une avidité féroce, animale. Double dégradation : la vieillesse (elle a perdu presque toutes ses dents) et l'absence de toute retenue.

Zola fait également le portrait rapide du couple constitué par Virginie et Poisson : cette dernière "aime la peau", "mange un haut de cuisse" – et les termes ont une dimension sensuelle, alors que son mari (qui est gendarme) s'efforce de prêcher le bon sens et la mesure, en lui rappelant une indigestion passée.

**Coupeau** "s'enfonc(e) un pilon entier dans la bouche".

→ Une sorte d'avaleur de sabre ; la nourriture est au service d'un spectacle de foire, qui montre le côté fanfaron et bravache de Coupeau (mais on se demande si cette attitude est le résultat d'un caractère ou de l'alcoolisme !).

## **b) L'emploi du style indirect libre : La voix du peuple.**

Toutes les dames avaient voulu de la carcasse ; *la carcasse, c'est le morceau des dames.*

→ Qui parle ? Les "dames", collectivement ? La tablée, unanimement ? En tout cas, le lecteur a l'impression d'un jugement tranché, d'un avis populaire, d'une affirmation péremptoire qui vient d'un groupe.

*Est-ce que l'oie avait jamais fait du mal à quelqu'un ? Au contraire, l'oie guérissait les maladies de rate. On croquait ça sans pain, comme un dessert. Lui, en aurait bouffé toute la nuit, sans être incommodé.*

→ Les paroles de Coupeau deviennent plus importantes que le personnage, au second plan ; le lecteur est plongé dans la scène.

*Quand on y est, on y est, n'est-ce pas ? et si on ne se paie qu'un gueuleton par-ci, par-là, on serait joliment godiche de ne pas s'en fourrer jusqu'aux oreilles.*

→ Des voix anonymes emploient un langage populaire, et justifient l'attitude des convives, tous d'accord pour se laisser aller sans retenue à leurs appétits.

Le lecteur a l'impression que l'on s'adresse directement à lui, et le narrateur lui-même conforte cette impression : "Et le vin donc, **mes enfants**, ça coulait autour de la table comme l'eau coule à la Seine. Un vrai ruisseau, lorsqu'il a plu et que la terre a soif."

Toutes les contraintes ont disparu, les usages normaux sont abolis, et le lecteur, comme le narrateur, se retrouvent dans la scène décrite...

## **Conclusion :**

**a) Bilan :** Une scène naturaliste ; le comportement des personnages s'explique par leur milieu social et leur caractère.

**b) Ouverture :**

Cette page n'est pas seulement un témoignage sociologique, mais révèle le travail du romancier : il construit une progression, il annonce le destin de Gervaise, qui sera "dévorée" comme l'oie... Une œuvre d'art peut-elle se contenter d'être le reflet fidèle de la réalité ?